

Témoignage de M. Bernard, déporté durant la Seconde Guerre mondiale

M. Bernard fut arrêté le 16 mars 1943 par les autorités françaises sous l'inculpation de détournement de tickets. Les responsables de la Résistance connaissaient l'action courageuse de ce petit secrétaire de mairie qui n'hésitait pas à risquer sa vie afin que ceux maquis soient ravitaillés en titre d'alimentation.

Après un séjour de trois mois à la prison de Blois, M. Bernard fut dirigé sur Compiègne où il fut livré à la gestapo. Puis ce fut le départ pour l'Allemagne le 26 juin. Voyage classique, l'entassement inhumain dans chaque wagon et le déshabillage par les S.S.

Les déportés arrivèrent le lendemain à Buchenwald où ils restèrent jusqu'au 9 juillet. Ensuite 400 d'entre eux furent affectés à Peenemünde, petite île de la Baltique où ils travaillèrent dans une usine V2. Ils vivaient dans l'établissement. Peu de mauvais traitements. À signaler toutefois la brutalité toute particulière d'un S.S. qui schlaguait tout le jour les ouvriers. M. Bernard nous explique comment était constituée la terrible schlague. Les boches liaient ensemble 5 ou 6 gros fils de cuivre. Le grand plaisir du S.S. en question consistait à poursuivre les hommes qui traînaient des brouettes parfois chargées. Il les obligeait à courir et il leur cinglait le dos et les reins.

À l'appel du soir, les gardiens se divertissaient aussi en distribuant des coups de triques. La dose minimum était de 25... Les motifs les plus futiles étaient invoqués. Par exemple : laisser tomber un outil ou une pièce.

L'usine fut bombardée par la Royal Air Force dans la nuit du 17 au 18 août. 28 déportés furent tués, mais l'usine complètement démantelée fut mise hors d'usage.

Après avoir déblayé l'usine, nos déportés connurent une nouvelle migration. Ils revinrent à Buchenwald le 13 octobre et le 16, ils étaient envoyés à Dora (village situé à 4 kilomètres de Nordhausen).

À Dora, M. Bernard travailla à nouveau à la fabrication des V2 dans une usine souterraine. Il resta deux mois et demi consécutifs dans le tunnel sans voir la lumière du jour.

Quand nous sommes revenus à la surface nous avons été éblouis et comme hallucinés. Impossible de reconnaître nos camarades. D'ailleurs nous ressemblions tous à de véritables cadavres tant nos teints étaient jaunis et nos membres décharnés.

Quelles étaient vos conditions de vie dans le tunnel ?

Extrêmement dures. Au début et seulement durant un mois, nous avons travaillé suivant les trois huit, mais ensuite, nous fûmes astreints à 12 heures de travail consécutif. Nous manquions d'air. Pas de ventilation. Les mauvaises odeurs serraient la gorge, et une poussière impalpable nous pénétrait les bronches. Nous vivions dans une sorte d'angoisse.

La mortalité fût-elle élevée ?

M. Bernard me communique quelques statistiques. Sur un effectif de 6000 déportés qui vivaient dans le tunnel, il en mourut 1280 en décembre 1943. Faute de soins, beaucoup décédèrent de la dysenterie. Les cadavres étaient déshabillés et mis en tas, puis transportés au crématoire de Buchenwald. M. Bernard donne des précisions sur les chefs : Nous étions commandés par des détenus de droit commun allemands choisis parmi les plus grands criminels de l'Allemagne. J'ai eu par exemple un « Kapo » (un chef d'équipe)

Le patriote, édition du début juin 1945.

qui avait tué sa femme, sa mère et des deux enfants. D'autres étaient souteneurs, etc...
Inutile de préciser que ces individus ne manifestaient aucun sentiment d'humanité.

-Comment le travail était-il organisé ?

L'effectif d'une équipe allait de 10 à 300. Généralement un « Kapo » avait sous ses ordres plusieurs « Vorarbeiter » (contre-maître) de nationalités diverses. Chacun d'eux commandait un groupe. » Kapo » et « Vorarbeiter » avaient le droit de schlaguer les détenus et ils ne se gênaient pas. La considération des S.S. pour ces misérables auxiliaires était à la mesure de leur brutalité.

-Quelles dimensions avaient les tunnels ?

Ils étaient composés de deux souterrains parallèles de 1800 mètres de long et de 10 à 15 mètres de large. Ces deux souterrains séparés par une distance de 160 mètres étaient reliés entre eux par une cinquantaine de halls. Un matériel énorme de perceuses, de tours, de presses y étaient installés. Des trains tirés par des locomotives au mazout circulaient dans les deux sens dans chacun des souterrains.

L'éclairage était intense, mais il y avait beaucoup de travail ?

Y avait-il parfois des tentatives d'évasion ?

Oui, assez nombreuses. Au début, les évadés repris passaient à la schlague et ensuite devaient rester trois jours et trois nuits debout sur le toit des « water » à la sortie du tunnel. Ensuite ils étaient mis dans un Kommando disciplinaire. On les marquait avec un rond rouge sur leur costume de bagnard.